

Petit mémoire
sur la vérité.
(avril 2025)

L'Etat français, par occultation, silence et mépris refuse de prononcer la caducité du texte de haine de Paul Doumer instaurant :

" le maintien en ruine de Coucy pour montrer aux générations futures la barbarie du peuple allemand ".

L'Ardocc se doit donc de dire, ce que après des décennies de recherches et de contact en Allemagne, Autriche et auprès des Institutions européennes , ses Parlement, Commission, Europanostr, ce qu'elle pense de la vérité historique.

C'est-à-dire ce que cache la censure de l'Etat Français .



Photographe(s) : Emmanuel Mas

 Ajouter à un album

AJOUTER AU PANIER

Pourquoi ne puis-je pas télécharger cette image ? 

Note : décision de la censure : interdit.

La censure militaire valide l'affirmation de l'ennemi
quand à l'utilisation du donjon à des fins guerrières !

Mais pourquoi une si énorme décision juste le 20 mars
1917 ? sans d'autres raisons ?.....

Ces raisons sont apparues vers 1988 avec le retour de l'Impératrice ZITA en Autriche .

Elles sont déjà notées dans les pages du site

à partir du livre du Dr Dugast : ardocc.com/dugast/dugast.html

de ce que l'on sait de Mayerling : ardocc.com/mayerling.html

L'attitude très suspecte de l'Etat Français qui fait obstacle de manière manifeste à l'objet social de l'Ardocc qui est de restaurer le donjon pour en faire un monument symbole de Paix entre les peuples français et allemand et comme monument symbole de la construction européenne,
alors que l'association est admise à Europanostra et au World Monument fond et compte de très nombreuses personnalités dans ses soutiens
conduit à ajouter les pages suivantes au dossier .

Clémenceau et les affaires de corruption de la troisième république !

Clémenceau et l'assassinat de Rodolphe à Mayerling !

Quand le romantisme dont les icones sont Sissi, Rodolphe
et la forteresse de COUCY
sert à cacher des vérités très peu romantiques .

Panama : l'escroquerie qui a fait trembler la République

Le scandale de Panama est un des plus grands scandales politico-financiers de la IIIe république. À la veille des élections de 1893, il suscite une crise politique majeure et ébranle un régime républicain contesté et fragilisé. La presse nationaliste et antirépublicaine a un rôle central dans l'instrumentalisation du scandale de Panama.

De l'escroquerie à la corruption : l'affaire du canal de Panama

Ferdinand de Lesseps, auréolé de sa réussite dans le percement du canal de Suez en 1869, veut renouveler son exploit en aménageant le canal de Panama à partir de 1879. Le coût des travaux est exorbitant et Lesseps est en permanence à cours de financement.

Associé à deux affairistes, le baron de Reinach et Cornelius Herz, il soudoie une partie des grands quotidiens pour qu'ils multiplient

la publicité favorable à la Compagnie du canal de Panama. Après avoir multiplié les emprunts, Lesseps entend ouvrir une souscription publique auprès des petits épargnants français. Il doit obtenir un vote de la Chambre des députés pour l'y autoriser. La loi est votée en juin 1888 : Reinach et Herz **ont acheté** les voix de certains parlementaires. Cependant, la compagnie est placée en liquidation le 4 février 1889 : le scandale est financier. 85.000 souscripteurs sont ruinés.

Le Grelot ; J. Madre, Paris, 27 novembre 1892 - source : Gallica-BnF

Ferdinand de Lesseps (1805-1894)

Diplomate français en Egypte avec le titre de vice-consul, bien introduit à la cour de Napoléon III, Ferdinand de Lesseps, également entrepreneur, est le grand ordonnateur du creusement du canal de Suez inauguré en 1869. La réussite de son projet pharaonique à Suez l'a convaincu de rééditer son exploit 10 ans plus tard en lançant le projet de percement du canal de Panama, qui aboutit à un désastre politique et financier, pour lequel il fut poursuivi par la justice. Il est élu en 1884 à l'Académie française.

Le scandale dévoilé et instrumentalisé : le rôle de la presse

Mais le scandale politique éclate en septembre 1892. Des journaux antirépublicains stigmatisent la corruption des parlementaires (La Cocarde, des milieux boulangistes) et le rôle des financiers juifs de la compagnie de Panama, le baron de Reinach, Cornelius Hertz et Émile Arton (La Libre parole, journal antisémite) mais aussi **Le Petit Journal** du 16 janvier 1893. En septembre, La Libre parole d'Édouard Drumont publie des articles intitulés « Les dessous de Panama » signés par un ex-agent de la Compagnie, sous le pseudonyme de Micros. Tout s'accélère dans la nuit du 19 au 20 novembre 1892 : le baron de Reinach se suicide et le lendemain le député boulangiste Jules Delahaye dénonce les malversations et les corruptions liées au percement du canal de Panama. « Il y a ici deux catégories de personnes qui m'écoutent, celles qui ont touché et celles qui n'ont pas touché » : son intervention à la Chambre fait l'effet d'une **bombe**. Le gouvernement accepte la formation d'une commission d'enquête sur les cas de corruption alors qu'il avait tenté d'étouffer l'affaire.

Emile Arton, **en cavale** avant de rejoindre Londres, comme Cornelius Herz, sans avoir été réellement inquiété, **envoie** à la presse une liste de « 104 chéquards » qui aurait touché des pots-de-vin : on retrouve parmi eux le ministre des Travaux publics Baïhaut, Rouvier le ministre de l'Intérieur, Floquet et Freycinet anciens présidents du Conseil et Clemenceau. Toute la classe politique semble éclaboussée. Une violente campagne de presse menée par l'extrême gauche et l'extrême droite (antirépublicaine, nationaliste et antisémite) s'abat sur les « chéquards » soupçonnés d'avoir touché de l'argent. Les rebondissements de l'affaire incitent les journaux d'information comme **Le Gaulois** à développer des numéros spéciaux sur « l'enquête de Panama » (26 novembre 1892).

BUREAUX
5, Cité Bergère, 5
PARIS

ABONNEMENTS
FRANCE

En av. 8 fr.
En r. 4 fr.
Tous mois ... 3 fr.
50 c. la copie

PARAIT LE DIMANCHE

ADMINISTRATEUR
LÉON H. BODIN & H. J. MARRE
Administrateur



5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000

10

En av.
En r.
Tous m.
50

PARIS

P
Les An
100 fr

Voir en tête de la deuxième page les conditions auxquelles on peut recevoir gratuitement

PROFESSION DE FOI D'UN CHÉQUART



Edouard Drumont (1844-1917)

Journaliste et homme politique d'extrême-droite, fondateur de La Libre Parole, il est la principale figure de l'antisémitisme en France au tournant des XIXe – XXe siècles (La France juive en 1886, qui est un best-seller). Il est un acteur-clé de l'affaire de Panama et de l'affaire Dreyfus, qu'il instrumentalise pour instiller dans l'opinion publique une idéologie nationaliste, antirépublicaine et antisémite. Il est l'un des porte-parole du courant antidreyfusard et est considéré comme un maître à penser par de nombreux intellectuels d'extrême-droite (Charles Maurras).

Des conséquences judiciaires limitées, des effets politiques dévastateurs

Le scandale de Panama donne lieu à deux procès. En janvier-février, se déroule **le procès** des administrateurs de Panama. Ferdinand de Lesseps et son fils Charles sont condamnés à 5 ans de prison pour corruption, et Gustave Eiffel et d'autres administrateurs à 2 ans pour d'abus de confiance et d'escroquerie. Le premier bénéficie d'un vice de forme et Eiffel sera innocenté par un autre procès.

Le procès pour corruption a lieu entre le 9 et le 23 mars. Pourtant les juges sont accusés par la presse nationaliste d'avoir chargé les administrateurs alors que les politiques sont globalement peu inquiétés. En effet, Charles Baïhaut est le seul homme condamné (5 ans de prison) : il est aussi le seul à avoir reconnu la corruption. Les autres parlementaires ont été disculpés, ce qui accentue la méfiance à l'égard des institutions et des hommes politiques. Les journaux, qui ont été achetés, ne sont pas inquiétés et oublient volontairement d'évoquer leur instrumentalisation dans l'affaire. Cela n'empêche pas la Revue bleue de proposer a posteriori une réflexion sur les défaillances et les « responsabilités de la presse contemporaine ». Antoine Leroy-Beaulieu y dénonce « la vénalité, la corruption par l'argent » de la presse et des « journaux, si prompts à soupçonner les politiques » et qui « semblent s'être entendus tacitement pour s'épargner les uns et les autres » en faisant référence à l'affaire de Panama.

Par contre, les répercussions politiques sont considérables en 1893. L'affaire participe au développement de l'antiparlementarisme, souvent teinté d'**antisémitisme** qui ébranle la IIIe République. L'affaire de Panama provoque un renouvellement du personnel politique au profit d'une génération nouvelle : la plupart des élus suspectés d'avoir été corrompu ont perdu leur siège aux élections de 1893, c'est le cas de Clemenceau. Elle marque aussi la fin d'une IIIe République dominée par les « opportunistes ».

Le Petit Journal

TOUTS LES JOURS
Le Petit Journal
5 centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

TOUTS LES JOURS
Le Supplément
5 centimes

Troisième Année

SAMEDI 31 DÉCEMBRE 1892



Le Petit Journal

Tous les Jours
Le Petit Journal
5 Centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

Tous les Vrs
Le Supplément
5 Cent

Quatrième Année

SAMEDI 4 FÉVRIER 1893



Georges Clemenceau (1841-1929)

Clemenceau débute en politique comme maire du 18^e arrondissement de Paris en 1870. Député radical en 1876, il s'oppose à la politique coloniale de Jules Ferry. Touché par le scandale de Panama, il perd son siège de député et fonde le journal l'Aurore dans lequel il publie « J'accuse » d'Emile Zola. De 1906 à 1909, il dirige le ministère de l'Intérieur. Leader du parti radical, son intransigeance n'a d'égal que ses qualités oratoires : il est surnommé « le Tigre » ou « le tombeur de ministères ». En 1917, quand l'Union sacrée vacille, il est élu président du Conseil et y reste jusqu'en 1920. Le « Père la Victoire » défend une ligne dure contre l'Allemagne lors du Traité de Versailles.

Georges Clémenceau



Rodolphe , Mayerling, Clémenceau

Elle va néanmoins gagner Bruxelles et tenter de faire bonne figure. Rodolphe et sa fiancée l'attendent sur le quai de la gare. Le contraste est sévère entre la sublime impératrice, si chic dans son ensemble de velours bleu sombre bordé de zibeline, et la malheureuse Stéphanie, mal fagotée dans une tenue qui ne lui va pas et coiffée d'un horrible chapeau blanc. Le pressentiment de Sissi se transforme en certitude : le jeune couple est mal assorti mais de toute façon, il est trop tard pour changer quoi que ce soit...

Rodolphe va faire son dernier voyage de célibataire en Egypte et en Palestine. Accompagné du peintre Pausinger qui illustrera le livre que l'archiduc écrira après son voyage, il est fasciné par ce périple sur le Nil. Ce voyage, suivi par une découverte de la Terre Sainte de Jérusalem à Bethléem, laissera une empreinte indélébile à l'héritier du trône.

Le mariage est célébré à Vienne le 15 février 1881, dans l'église des Augustins, la paroisse de la Cour, à 11 heures du matin. C'est un mariage fastueux mais qui ne déclenche pas le même enthousiasme que celui de François-Joseph et Sissi vingt-sept ans plus tôt.

Rodolphe et Stéphanie : un semblant d'équilibre conjugal

Pour Rodolphe et Stéphanie, il ne s'agit évidemment pas d'un mariage d'amour. Mais petit à petit le couple va trouver une sorte d'équilibre. Rodolphe admire l'aisance avec laquelle son épouse se comporte dans la vie officielle. Il l'estime sans doute pour cette raison et lui en est reconnaissant.

Le 2 septembre 1883, Stéphanie donne naissance à une petite fille, Elisabeth, que l'on appellera toute de suite Erzsi. Cela coïncide avec leur installation à la Hofburg après un long séjour à Prague. Pour Stéphanie c'est une consécration, elle va enfin profiter de la vie viennoise. Quant à Rodolphe, il se rapproche alors de Maurice Szepeles qui va jouer un rôle considérable dans son évolution politique. Il a pris la direction d'un journal qu'on

pourrait qualifier de libéral-démocrate. Cela correspond tout à fait aux idées de l'archiduc qui lutte contre le conformisme et les idées reçues de son père.

Pendant les années qui suivent, le couple doit faire plusieurs voyages diplomatiques dans les Balkans, en Bulgarie puis à Constantinople chez le sultan Abdul Hamid puis en Roumanie où il est chaleureusement accueilli par le roi Carol 1er et son épouse. En février 1886, Rodolphe tombe gravement malade. Stéphanie et lui se réfugient dans la petite île de Lacroma, en Adriatique, face à Raguse, aujourd'hui Dubrovnik. Son oncle Maximilien y avait restauré une ancienne abbaye bénédictine. L'endroit est paradisiaque mais leur séjour ne le sera pas.

En réalité, l'archiduc est atteint d'une grave maladie vénérienne, vraisemblablement une gonorrhée qu'il avait transmise à sa femme. Il souffre horriblement, redoute la syphilis, devient dépressif. Stéphanie réalise alors que si elle ne peut avoir d'autre enfant, c'est à cause de la maladie que lui a transmise son mari. Elle est guérie mais ne peut espérer d'autre maternité. On peut dire que le couple est définitivement fracturé à partir de ce séjour. Leur union ne sera plus qu'une façade.

Rodolphe rencontre Georges Clemenceau

De retour à Vienne, Rodolphe accepte dans la nuit du 22 au 23 décembre 1886 de recevoir secrètement à la Hofburg Georges Clemenceau, à la demande de Maurice Szeps. Celui-ci a prévenu l'archiduc que le Français est un homme-clé dans son pays. Après avoir renversé Jules Ferry, il a soutenu le général Boulanger dans le seul but de réveiller le nationalisme français et l'hostilité franco-allemande. Ce réveil français tombe à un moment où la triple alliance Allemagne-Autriche-Russie est lézardée par la politique extrêmement directive de la Russie dans les Balkans s'opposant à la politique autrichienne dans cette région.

L'entretien a pour but un potentiel retournement d'alliance. Un rapprochement entre l'Autriche et la France nuirait fortement à l'Empire allemand. Evidemment, Rodolphe est séduit par cette idée mais il n'a aucun pouvoir. Son père s'accroche à l'alliance avec l'Allemagne. C'est seulement en cas de succession qu'il pourrait entraîner un changement de politique. Cette entrevue restera heureusement secrète mais c'est une bombe ! Une terrible provocation contre son père ! Pour se consoler de son impuissance

politique, Rodolphe a des dérivatifs, une nouvelle maîtresse et la possibilité d'écrire des articles ravageurs dans la presse d'opposition.

Un archiduc révolté, dépressif et débauché

Malgré l'échec de son couple, Stéphanie est terriblement jalouse. Elle est parfaitement au courant que depuis 1886 son mari a une maîtresse, une femme entretenue appartenant au cheptel d'une entremetteuse connue à Vienne, Mme Wolf. Elle s'appelle Mitzi Kaspar, est une très jolie fille qui fait partie du demi-monde viennois qui anime la vie nocturne de la capitale. Rodolphe vient de lui acheter une maison dans un élégant quartier viennois. Bien entendu, l'empereur est aussi au courant grâce à sa police.

Parallèlement, Rodolphe fait paraître des articles sulfureux critiquant la politique impériale dans le Wiener Tagblatt, le journal de Maurice Szepe. Il ne signe pas ses chroniques mais bien des gens devinent qu'il en est l'auteur. Toujours à cette époque, il achève les travaux entrepris dans un domaine aux environs de Vienne, au milieu d'un important territoire de chasse de la famille impériale. Le pavillon s'appelle Mayerling, à 36 km de la Hofburg, non loin du village de Baden...

Marie Vetsera entre dans la vie de Rodolphe

En cet automne 1888, Rodolphe est déprimé. Son mariage est sans issue, il n'a aucun poids politique en Autriche. Sa maladie vénérienne le ronge, il se soigne mais est fatigué et découragé. De plus, il s'inquiète : ses amis hongrois l'ont prévenu qu'un projet de loi doit être voté au début de l'année suivante, qui fera de l'allemand la langue obligatoire

pour l'armée hongroise. Rodolphe considère que c'est une brimade inutile contre la Hongrie et soutient les opposants à cette loi.

Au même moment, sa cousine Marie Larisch, nièce de Sissi, arrive à Vienne et s'installe au Grand Hôtel pour quelques semaines. Elle a brièvement été sa maîtresse. Un peu à l'écart de la Cour car son père a fait un mariage inégal, elle cherche à regagner les faveurs de l'archiduc héritier. Elle se rend souvent déjeuner chez son amie la baronne Vetsera, d'une très riche famille levantine d'origine grecque.

Hélène Vetsera a pignon sur rue à Vienne mais n'a pas de titre suffisant pour être reçue à la Cour. Ambitieuse, elle intrigue beaucoup pour y parvenir. A ce déjeuner, est présente sa plus jeune fille, Marie. Cette très jolie brune de 17 ans révèle alors sa passion pour le prince héritier qu'elle a aperçu aux courses et au théâtre. Marie Larisch saisit l'occasion : elle va présenter Marie à Rodolphe ! Elle est sûre que l'archiduc lui en sera reconnaissant...

Une rencontre est organisée au Prater. Marie, déjà follement amoureuse, ne rêve plus que de revoir le prince héritier. Les rendez-vous sont organisés par Larisch. Le fiacre banalisé du fidèle cocher Bratfisch emmène Marie jusqu'à la Hofburg. Elle y entre par une porte dérobée et le non moins fidèle valet Loschek conduit la jeune fille aux appartements de célibataire du prince qu'il a gardés depuis son mariage... Il y aura peu de rendez-vous.

Marie dévoile sa passion à toutes ses amies dans des lettres. On ne sait rien des sentiments de Rodolphe. Il est sans doute amoureux d'elle mais rien ne le prouve vraiment. Pleine de charme et de tendresse, il a sans doute besoin d'elle. La liaison reste discrète jusqu'au fameux bal donné par le prince Reuss à l'Ambassade d'Allemagne, en l'honneur de l'anniversaire de Guillaume II. François-Joseph y assiste ainsi que Rodolphe et son épouse. La comtesse Larisch a fait inviter la famille Vetsera. C'est ce soir-là que Marie refusera de faire une révérence au passage de Stéphanie, l'épouse de Rodolphe.

Cet incident a fait couler beaucoup d'encre. C'est la comtesse Larisch elle-même qui l'a raconté mais comme elle ment souvent, on n'est pas du tout certain qu'il ait eu lieu. Ce qui est établi en revanche, c'est que le 28 janvier 1889, Marie Vetsera quitte l'appartement familial, monte dans le fiacre de Bratfisch et va rejoindre Rodolphe dans son pavillon à Mayerling.

Le prince héritier donne le lendemain une chasse à laquelle assistent son ami le comte Hoyos et son beau-frère Philippe de Cobourg. Mary n'apparaît pas, elle reste enfermée dans sa chambre. Le 29 janvier, Rodolphe, enrhumé, reste dans le pavillon pendant que ses invités chassent. Quand Philippe de Cobourg revient, l'archiduc annonce à son beau-frère qu'il ne rentrera pas à Vienne le soir pour assister au dîner familial donné pour les fiançailles de sa sœur, Marie-Valérie, avec l'archiduc François-Salvator. Il demande à Philippe de Cobourg de remettre une lettre à son épouse Stéphanie. Dans cette lettre, il s'excuse de ne pouvoir être présent en raison d'un refroidissement.

Philippe regagne Vienne, Hoyos reste à Mayerling. C'est le lendemain matin que le valet de chambre Loschek découvre la tragédie que je vous ai racontée au début de ce récit. Que s'est-il passé à l'aube de ce 30 janvier 1889 ?

L'impératrice Zita a affirmé que Rodolphe avait été assassiné pour des raisons politiques, sans doute pas à cause de la Hongrie, elle y voit davantage la main de l'Allemagne. Il dérangeait, son père vieillissait. Si l'archiduc arrivait au pouvoir, c'eût été une catastrophe pour l'Allemagne. On peut aussi rappeler qu'en Autriche un parti catholique, très pro allemand, était opposé aux idées de l'archiduc.